COLLOQUE INTERNATIONAL

APPEL À CANDIDATURE

école d'architecture paris-malaquais

UNIVERSITÉ PARIS SCIENCES & LETTRES

école nationale supérieure d'architecture de paris-belleville

27 et 28 Mai 2027
Paris

EAUX MATRICES EAUX EMPREINTES

Cohabitation entre les milieux humains et l'environnement hydrique

Ouvert à tous les chercheurs, et notamment aux jeunes chercheurs et doctorants en architecture, urbanisme, paysage, géographie et disciplines associées.



COMITÉ D'ORGANISATION

Kasra ALIZADEH, doctorant à l'IPRAUS, ENSA Paris-Belleville,
avec Cristiana MAZZONI, Jean-François COULAIS, Alain GUEZ et Ayda ALEHASHEMI
Réseaux pédagogiques et scientifiques RéSOIE et Chronotopia du Ministère de la Culture

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Noriko AKITA, Ayda ALEHASHEMI, Bruno BARROCA, Frédéric BERTRAND, Jennifer BUYCK, Jean-François COULAIS, Solenn GUÉVEL, Alain GUEZ, Patrick HENRY, Quanle HUANG, Domizia MANDOLESI, Cristiana MAZZONI, Viet Huy NGUYEN, Yann NUSSAUME, Antoine PICON, Aliasghar SEMSARYAZDI, Adrián TORRES ASTABURUAGA, Paola VIGANÒ, Jian ZHUO.

ipraus institut parisien de recherche architecture urbanistique société

ACS Architecture Culture Société

LIAT Laboratoire Infrastructure Architecture Territoire

Studio Paola Viganò

la Biennale di Venezia di Architettura

Chaire MAGE

ARCHITECTURES DE L'EAU VILLES ET PAYSAGES

L'homme, c'est le vivant séparé de la vie par la science et essayant de rejoindre la vie à travers la science.[1]

La ville contemporaine est un lieu de complexité dynamique où s'entrecroisent et s'entremêlent les réciprocités entre les humains et les non-humains. Face à cette complexité croissante, l'urbanisme contemporain se tourne vers des approches interdisciplinaires, tenant compte des interactions humaines, sociales et environnementales. Dès la fin du XIX[e] et le début du XX[e] siècle, sous l'effet des transformations engendrées par l'industrialisation amorcée au siècle précédent, bouleversant en profondeur l'organisation spatiale et sociale des villes traditionnelles, de nombreux penseurs proposent une perspective renouvelée, contribuant à une lecture de la ville comme un milieu de dialogues multiples et en perpétuelle transformation. Ces traditions de pensée ont insisté sur l'idée que nous vivons dans des milieux qui nous façonnent autant que nous les façonnons.

Paul Vidal de La Blache (1845-1918), pionnier de l'école française de la géographie humaine[2], a établi un concept qui a été nommé possibilisme par Lucien Febvre, opposé au déterminisme géographique, selon lequel les sociétés humaines interagissent avec l'environnement naturel pour construire leur milieu. Tout au long du XX[e] siècle, Merleau-Ponty, Canguilhem, Simondon, Deleuze et Guattari ont, chacun à leur manière, repensé la relation du vivant à son milieu. Dans *Les trois écologies*[3], Félix Guattari (1930-1992) introduit le concept d'« écosophie » pour désigner une approche écologique englobante, qui lie écologie environnementale, sociale et mentale[4]. Kitarō Nishida[5] (西田 幾多郎, 1870 - 1945), philosophe japonais et fondateur de l'École de Kyōto, a développé une logique du lieu qui a renversé le principe de la logique et du rationalisme centré sur le sujet. Martin Heidegger, dans son essai « Bâtir, habiter, penser »[6] en 1951, explore la notion de l'habiter en tant qu'« être-au-monde » profondément enraciné dans le lieu ; il envisage l'acte de bâtir comme une expérience fondamentalement reliée à l'individu dans son rapport à son environnement. Philippe Descola (1949) présente une anthropologie de la nature qui affirme le concept de nature comme une invention de l'Occident, le non-humain n'étant pas un système de ressources extérieures aux humains. Michel Serres[7] (1930-2019) et Bruno Latour[8] (1947-2022) développent, de leur côté aussi, une conception des relations réciproques, entre les humains et les non-humains. Augustin Berque (1942) appelle cette interaction la *médiance* ; d'après lui, le paysage est « empreint » parce qu'il exprime une civilisation, et « matrice » parce qu'il façonne en retour nos manières de percevoir, de concevoir et d'agir qui orientent la relation d'une société à l'espace, par « l'infinie boucle de codétermination ».[9] Non seulement nous modifions les milieux avec lesquels nous sommes en communication constante, mais ces milieux nous modifient en même temps à travers un processus historique d'adaptation réciproque.
L'idée d'« empreinte » et de « matrice » introduit donc une relation de réciprocité : les sociétés inscrivent leurs valeurs, leurs techniques et leurs représentations dans les paysages du monde, tandis que ces paysages, en retour, orientent nos perceptions, structurent nos pratiques et modèlent nos manières d'habiter.

---

[1] CANGUILHEM, Georges, 1952. *La connaissance de la vie.* Paris : Hachette, p. 114-115.
[2] VIDAL DE LA BLACHE, Paul, 1922. *Principes de géographie humaine.* Paris : Alcan.
[3] GUATTARI, Félix, 1989. *Les Trois Écologies*. Paris : Galilée.
[4] Il critique les approches écologiques traditionnelles, souvent réduites aux dimensions techniques et environnementales, et plaide pour une perspective élargie où la crise écologique est intimement liée aux crises de la subjectivité humaine et des relations sociales. Selon Guattari, une véritable transformation écologique nécessite de repenser nos modes de vie, nos structures sociales et nos environnements naturels.
[5] Nishida a cherché à marier la philosophie occidentale avec la spiritualité issue des traditions extrême-orientales ; Il introduisit la phénoménologie de Husserl au Japon.
[6] HEIDEGGER, Martin, 1951. *Bâtir, Habiter, Penser Dans Essais et Conférences.* Paris : Gallimard.
[7] SERRES, Michel, 1990. *Le Contrat naturel.* Paris : François Bourin.
[8] LATOUR, Bruno, 2015. *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. Paris : La Découverte.
[9] BERQUE, Augustin, 1984. *« Paysage-empreinte, paysage-matrice : éléments de problématique pour une géographie culturelle ».* L'Espace géographique, tome 13, n° 1, p. 33-34. DOI : 10.3406/spgeo.1984.3890.

L'eau, plus que tout autre élément des milieux, rend cette réciprocité lisible. Sur les anciennes routes de la soie, l'eau apparaît sous différentes formes. Elle se montre en fleuves, rivières, lacs, deltas et ports ; elle se retient en bassins et citernes, elle circule dans des canaux et elle se cache parfois sous terre et dans des galeries et des puits. Elle règle la distance et la halte, la traversée et l'hospitalité ; elle donne un rythme aux gestes, une mesure aux formes et une condition à la vie humaine. Longtemps, elle fut à la fois ce qui faisait les territoires et ce que les territoires faisaient d'elle : matrice et empreinte dans un même mouvement.

Pendant des siècles, dans de nombreux territoires traversés par ces routes, de la Chine à la Méditerranée – en passant par le Japon, l'Asie du Sud-Est, l'Inde, le monde persan, l'Anatolie, le Bosphore et les Balkans[10] – l'eau a été simultanément matrice et empreinte des milieux humains. Elle composait les implantations humaines, réglait les densités, orientait les tissus, dictait les microclimats et fabriquait des continuités urbaines, du bassin versant jusqu'à la maison ; en retour, elle était patiemment travaillée et transformée par des ouvrages, des infrastructures, des règles, des rites et des partages. Ces savoir-faire hydrauliques et ces connaissances de l'eau se sont aussi déplacés, appropriés et réinterprétés, au fil du temps à travers des échanges et des circulations propres aux routes de la soie.[11] L'eau portait déjà la marque des sociétés humaines, dans une logique de réciprocité.

Or, notre époque semble déplacer cette réciprocité[12]. Les modernisations rapides, l'accélération métropolitaine, les infrastructures lourdes, la normalisation des réseaux hydrauliques, mais aussi l'intensification d'événements climatiques et sociaux, font glisser l'eau vers une condition de plus en plus empreinte ; elle est captée, pompée, stockée, recalibrée, déplacée et épuisée. L'eau reste matrice, parfois brutalement, mais la réciprocité historique se tend. Le rapport soigné entre formes habitées et milieux hydriques se détériore, et c'est la ville elle-même qui en porte les symptômes.

À partir de ces prémisses, ce colloque invite à comprendre l'eau comme un élément d'un milieu relationnel : ce que les sociétés inscrivent dans l'eau, et ce que l'eau inscrit, en retour, dans nos manières d'habiter. Il s'agit de faire dialoguer recherche fondamentale, recherche-action et formation afin de mettre en scène les rapports entre la ville et l'environnement hydrique et leurs transformations ; de la réciprocité vers l'unilatéralité et les nouvelles tentatives de cohabitation. Les anciennes routes de la soie – ces tracés historiques d'échanges commerciaux qui définissent des aires géographiques reliées par des circulations de savoirs, de techniques et de représentations – servent comme ancrage géographique de ce colloque. Les contributions s'attacheront ainsi à faire apparaître les convergences structurelles et les écarts culturels dans les manières urbaines de capter, distribuer, représenter et gouverner l'eau, révélant des contextes différents qui produisent des réponses techniques analogues ou, au contraire, des configurations singulières.

Le colloque est également ouvert aux jeunes chercheurs afin d'accueillir des regards neufs, ceux d'une génération qui hérite des déséquilibres générés notamment au cours de la deuxième moitié du XX^{e} siècle, mais qui invente aussi, par ses enquêtes, ses récits et ses projets, d'autres manières de lire l'environnement et de composer avec l'existant.

---

[10] https://fr.unesco.org/silkroad/propos-des-routes-de-la-soie (site consulté le 14.02.2026).

[11] Xavier de Planhol, Henri Goblot

[12] KAIKA, Maria, 2005. *City of Flows: Modernity, Nature, and the City*. New York : Routledge. - SWYNGEDOUW, Erik, 1999. *Modernity and hybridity: Nature, regeneracionismo, and the production of the Spanish waterscape*, 1890-1930. Annals of the Association of American Geographers. Vol. 89, n° 3, p. 443-465. - COUTARD, Olivier, 2003. *La face cachée du service universel : différenciation technique et tarifaire dans le secteur de l'eau en Europe.* In : SCHNEIER-MADANES, Graciela et de GOUVELLO, Bernard. Eaux et réseaux : les défis de la mondialisation. Paris : La Documentation française ; Université de Paris III, p. 111-129. - GOUBERT, Jean-Pierre, 1986. *La conquête de l'eau : l'avènement de la santé à l'âge industriel*. Paris : Robert Laffont.

Objectifs du colloque :

- Mettre en discussion, dans les territoires des routes de la soie, la transformation des rapports entre milieux hydriques et milieux humains.
- Examiner les modalités et les seuils de bascule où l'eau tend à passer de matrice à empreinte, et analyser leurs effets urbains, territoriaux et sociaux.
- Faire dialoguer archives, terrain, cartographie, analyse, récits et projet (architecture/urbanisme/paysage) sur une question commune : la réciprocité qu'introduit le concept « matrice/empreinte » en situation de crise.
- Croiser disciplines et méthodes, en accueillant aussi bien des communications théoriques que des démarches opératoires (retours d'expérience) sur la question de l'architecture et de l'urbanisme vernaculaire liés à l'eau.

Axes thématiques

(*Chaque proposition peut s'inscrire dans un axe principal et dialoguer avec les autres*)

Axe 1 - Eaux matrices : morphogenèses et implantations

Comment l'eau a-t-elle fait forme, et continue-t-elle de le faire, le long des routes de la soie ? Cet axe explore l'eau comme principe de forme, comme un milieu qui oriente les implantations, calibre les densités, organise les seuils, dicte des microclimats et fait tenir ensemble plusieurs échelles, du bassin versant au quartier et du quartier à la maison. Il s'agit d'observer comment des infrastructures hydrauliques, des systèmes d'irrigation, d'approvisionnement ou drainage et des espaces publics liés à l'eau (rives, bains, bassins, jardins, etc.) ont produit des formes urbaines spécifiques et des architectures situées. On pourra interroger les continuités entre hydrologie, topographie, matériaux, organisations spatiales et formes sociales : ce que l'eau permet, ce qu'elle interdit et ce qu'elle oblige à inventer.

Les recherches sur les villes et les territoires hydrauliques du monde Iranien, du Maghreb et de la Méditerranée montrent que l'eau agit comme une véritable matrice d'implantation. Des *qanats*[13] d'Iran aux khettaras marocaines, des oasis du Tafilalet aux systèmes souterrains de Sienne, les milieux humains se sont structurés à partir de dispositifs hydriques qui organisent conjointement la trame urbaine, les terroirs irrigués, les espaces publics et les formes de sociabilité.[14] Étienne de la Vaissière[15] montre qu'en captant les eaux issues des glaciers plutôt que les précipitations directes, les sociétés oasiennes ont construit un milieu humain dont la stabilité dépend de la maîtrise technique et collective de ce flux. L'eau devient un fait d'aménagement global qui régit tant la morphogenèse urbaine que l'ordre social. Le commerce caravanier des Routes de la Soie, bien que focalisé sur les produits de luxe, s'appuie sur la solidité de ces infrastructures oasiennes qui permettent de connecter des réseaux à l'échelle de

[13] Le *qanat*, ou *kâriz* ou *khettaras* est un système de captation et d'acheminement des eaux souterraines reposant sur l'alignement de puits successifs et sur une galerie à faible pente, adaptée à la topographie naturelle du terrain.
[14] PAPOLI YAZDI, M. ; VOSOUGHI, F. *Civilisation Karizi*. Mashhad (Iran) : Papoli Publishing, 2024. (Texte en persan) - SAFINEZHAD, J. *Les systèmes d'irrigation traditionnels en Iran.* Mashhad (Iran) : Āstān-e Qods-e Razavi, 1989. (Texte en persan) - KOBORI, Iwao, 1996. *Water System in Arid Lands: Formation and Diffusion of Qanat*. Tokyo : Taimei-do. - COULAIS, Jean-François, 2022. *The space structuring agency of kahriz. In : The Kahriz as an architectural monument, sustainable source of water and factor of social and economic development.* Colloque international, Bakou, 26 et 27 mai 2022.
[15] DE LA VAISSIÈRE, Étienne. *Asie centrale, 300-850. Des routes et des royaumes*. Paris : Les Belles Lettres, 2024.

l'Eurasie. Nous invitons les participants, en s'appuyant sur un ou plusieurs exemples issus des territoires des anciennes Routes de la Soie – de la Chine à la Méditerranée, en passant par le Japon, l'Asie du Sud-Est, l'Inde, le monde persan, l'Anatolie, le Bosphore et les Balkans – à répondre aux questions suivantes.

Questions :

- Qu'est-ce qui, dans un tissu urbain, relève d'une « règle d'eau » et d'une matrice vernaculaire ?
- Quels types d'articulation entre l'eau, la société et l'aménagement des villes et des territoires garanties la continuité de l'aspect matriciel de l'eau ?
- Quelles continuités entre dispositifs hydrauliques et formes de sociabilité ?

Axe 2 - Eaux empreintes : gouvernance et modernisation des réseaux

Quand l'environnement hydrique devient avant tout le support de nos interventions, que reste-t-il de l'eau comme milieu ? Cet axe s'intéresse aux situations où l'eau est reconfigurée en profondeur par les sociétés humaines, jusqu'à devenir une empreinte pure de leurs volontés. L'eau n'est plus seulement « maitrisée », elle est reconfigurée et transforme l'environnement. Avec les progrès de l'hydraulique au XIX^{e} siècle, puis la généralisation au XX^{e} siècle des réseaux d'adduction et d'assainissement, s'impose l'horizon d'une eau disponible à volonté, où l'on veut, quand on veut, en quantité supposée illimitée. Cette promesse d'universalité s'accompagne de forages profonds, de transferts à grande distance, d'endiguements, d'enfouissement des rivières et des réseaux urbains, de séparation du sec et de l'humide, de canalisation généralisée et d'artificialisation des sols. Par conséquence, la ville moderne cherche moins à composer avec le cycle de l'eau qu'à le neutraliser, l'accélérer ou le rendre invisible. Autrement dit l'eau devient l'empreinte d'un modèle de développement rapide et massif.

De la Mésopotamie aux systèmes du Nil, des *norias*[16] syriennes relayées jusqu'à Tolède et Cordoue aux aqueducs de la Rome impériale, l'infrastructure hydraulique apparaît comme un instrument de production, de gouvernement et de représentation ; dès lors que l'eau devient objet de maîtrise, elle devient simultanément support de pouvoir, de prestige et de monumentalisation, depuis les bains romains jusqu'aux dispositifs scénographiques de la Renaissance. L'empreinte n'est pas un phénomène récent ; ce qui change avec la modernisation des réseaux, c'est l'échelle, l'intensité, l'abstraction et la dissociation croissante entre réseau hydraulique, milieu et expérience habitée.[17] Plusieurs travaux permettent de qualifier ce moment où l'eau « bascule » vers l'empreinte sans jouer son rôle matriciel. Jamie Linton a montré comment la modernité a produit une abstraction de l'eau, réduite à une ressource quantifiable, et comment cette désocialisation autorise, en retour, une grande liberté d'aménagement et de manipulation, souvent au prix d'une déliaison avec les milieux.[18] À l'échelle urbaine, Kaika et Swyngedouw ont proposé une lecture des réseaux modernes où l'eau devient l'emblème de ces infrastructures rendues invisibles et naturalisées, qui organisent la ville tout en masquant la politique de leurs choix.[19]

---

[16] La noria représente l'aménagement hydraulique antique le plus développé dans l'histoire de l'exploitation de l'eau en Syrie. C'est une invention importante, pour assurer l'irrigation et les besoins des agglomérations riveraines. Ces ouvrages hydrauliques permettent le puisage de l'eau et son élévation par le système de roues à godets en bois, entraînées par la seule force du courant. La noria est une invention géniale qui permet d'élever l'eau sur une dizaine de mètres jusqu'à un canal, donnant ainsi la possibilité d'irriguer les terrasses du fleuve sur des surfaces assez importantes qui peuvent atteindre 20 à 50 ha par noria.

[17] COULAIS, Jean-François, 2022. *Architecture de l'eau, une présence au monde. Archiscopie*. N° 28, janvier 2022, p. 7-19.

[18] LINTON, Jamie, 2009. What Is Water? *The History of a Modern Abstraction.* Vancouver : University of British Columbia Press.

[19] KAIKA, Maria et SWYNGEDOUW, Erik, 2000. *Fetishizing the modern city: The phantasmagoria of urban technological networks. International Journal of Urban and Regional Research.* Vol. 24, p. 120-138.

Questions :

- Comment lire l'empreinte humaine dans les formes de l'eau et dans les paysages hydriques ?
- À partir de quel seuil l'architecture, l'urbanisme ou le paysage ne composent plus avec le milieu naturel mais le dominent à travers une transformation unilatérale ?
- Comment les choix techniques et politiques se traduisent-ils en vulnérabilités urbaines et territoriales ?

Axe 3 - Au-delà de l'opposition matrice/empreinte : pour une pensée relationnelle de l'eau

Cet axe accueille les propositions qui cherchent des prises théoriques, critiques et opératoires pour recomposer la réciprocité entre milieux hydriques et milieux humains, sans idéaliser les héritages anciens ni nier l'épaisseur technique, politique et sociale des infrastructures contemporaines. Il s'agit moins de revenir à un avant de la modernisation que d'explorer les conditions d'une transformation capable de redonner à l'eau une puissance matricielle, c'est-à-dire une capacité à réorienter les formes urbaines, les pratiques d'entretien, les usages collectifs, les modes de décision et les cultures du projet. La « recomposition » peut prendre la forme de retours d'expérience (projets réalisés), de recherches par le projet, ou d'analyses critiques d'expérimentations en cours. Plusieurs pratiques contemporaines font de l'eau une matière première de conception ; elles illustrent cette approche où l'eau devient un fil directeur du projet urbain et architectural, depuis la lecture du site jusqu'aux choix de forme, d'usages et d'entretien.

La notion de « ville poreuse », élaborée par Bernardo Secchi et Paola Viganò, incarne ce concept ; leur travail sur le *Grand pari(s) de l'agglomération parisienne de 2008-2009 (Secchi, Viganò, Un projet pour le Grand Paris et la métropole de l'après-Kyoto)*, présente la porosité comme un outil d'analyse et de projet permettant de penser l'adaptabilité des tissus, l'épaisseur des sols, les eaux, la végétation et les dynamiques biologiques dans la transformation métropolitaine. Le concept de « ville éponge », développé par Kongjian Yu et l'agence Turenscape, ainsi que ses prolongements européens, notamment les *water squares* de DE Urbanisten à Rotterdam, permettent de penser une autre manière de composer avec l'eau en ville ; non plus la considérer seulement comme un risque, mais la retenir, la ralentir, l'infiltrer, la filtrer et la rendre à nouveau visible dans les sols et les espaces publics. L'eau peut redevenir une matière première du projet urbain, capable de produire des formes, des ambiances et des continuités entre l'humain et l'environnement. À Rotterdam les places d'eau transforment un espace public ordinaire en dispositif temporaire de rétention lors des pluies, révélant ainsi le cycle de l'eau dans l'expérience quotidienne de la ville. Ces démarches rencontrent, sur un autre plan, des cadres de recherche qui décrivent une transition vers des villes sensibles à l'eau ; Wong et Brown insistent sur le fait qu'une ville réellement « *water sensitive* » ne se résume pas à des dispositifs techniques, mais repose sur une transformation conjointe des infrastructures, des pratiques et des cultures urbaines, ce qu'ils décrivent comme une trajectoire de transition plutôt qu'un modèle à plaquer[20]. Les recherches sur les réseaux et services d'eau en France rappellent également que la durabilité passe autant par les institutions, la régulation et la maintenance que par la technique elle-même[21] ; ces travaux convergent sur l'idée que l'eau est un objet profondément politique et social. La ville *sensible à l'eau* apparaît dès lors comme un processus de négociation permanente entre technique, institutions et société.

---

[20] WONG, T. H. F. et BROWN, R. R. *The water sensitive city: principles for practice. Water Science and Technology*, vol. 60, no 3, p. 673-682, 2009.

[21] BOULEAU, Gabrielle et GUÉRIN-SCHNEIDER, Laetitia (dir.). *Des tuyaux et des hommes. Les réseaux d'eau en France.* Versailles : Éditions Quæ, coll. « Indisciplines », 2011. ISBN 978-2-7592-1674-1.

Questions :

- À quoi ressemblerait une ville qui considère l'eau comme une puissance matricielle ?
- Comment traduire une « éthique du milieu » en formes opérationnelles ?
- Quelles méthodes pour articuler eau, sol, climat, usages, politiques et projet ?

Formats de participation

Pour tenir ensemble recherche, projet et représentation, le colloque accueille plusieurs formats :

1. Communication orale (15 minutes + discussion)
2. Panel thématique (60 minutes, 3 à 5 intervenants + discussion)
3. Poster / contribution visuelle (cartographies, dessins etc.)

Modalités pratiques

Les propositions de communication comporteront les éléments suivants :

- Nom / prénom / affiliation / contact (adresse électronique, téléphone)
- Titre de la proposition
- Axe principal (1–3)
- Résumé de la communication : 5 000 signes maximum espaces compris (hors bio-bibliographie) objectifs, enjeux, problématique, méthodologie, résultats + 5 mots-clés
- Bibliographie courte (5 références max)
- Notice biographique de l'auteur (1 000 signes maximum)
- Choix de présentation (orale, envoi d'un poster)
- Précision d'une participation en présentiel ou distanciel

Poster / contribution visuelle (Atlas et cartes)

- Format A0 horizontal (PDF, 300 Dpi)
- Avec texte et Illustrations légendées

Évaluation

Les propositions seront évaluées par le comité scientifique selon :

- La clarté de la problématique et l'ancrage scientifique ;
- La qualité de la méthode (archives/terrain/données/projet) ;
- La contribution au thème « matrice/empreinte » et à la lecture multi-échelle ;

Calendrier

Les propositions de communication doivent être adressées (format word .docx ou .odt) au plus tard le 15 janvier 2027 à l'adresse suivante : av.resoie@paris-belleville.archi.fr
Le Comité scientifique donnera sa réponse le 15 mars 2027.

Valorisation scientifique

Une publication est envisagée, ainsi qu'une valorisation possible sous forme d'exposition des posters.

Comité technique : Présidé par Kasra ALIZADEH. Assisté par : Mete KUTLU (docteur), Hanlong CAO (doctorant), Thomas SWIERZINSKI (docteur)

COMITE SCIENTIFIQUE

- **Noriko AKITA**, Dr.Eng, professor, Planner, Landscape Designer, Chiba University, Department of Environmental Science and Landscape Architecture, director, The City Planning Institute of Japan.
- **Ayda ALEHASHEMI**, co-responsable Chaire Architectures de l'eau, ENSA Paris-Malaquais.
- **Bruno BARROCA**, directeur de l'ED VTT, professeur des universités et chercheur au LabUrba.
- **Frédéric BERTRAND**, maître de conférence, ENSA Paris-Belleville.
- **Jennifer BUYCK**, directrice adjointe du Lab'URBA, professeure en Aménagement de l'Espace et Urbanisme, Université Gustave Eiffel.
- **Jean-François COULAIS**, professeur, responsable Chaire Architectures de l'eau, ENSA Paris-Malaquais.
- **Solenn GUÉVEL**, maîtresse de conférence, co-directrice IPRAUS, ENSA Paris-Belleville.
- **Alain GUEZ**, professeur, co-responsable Chaire Architectures de l'eau, ENSA Paris-Malaquais.
- **Patrick HENRY**, professeur, co-directeur IPRAUS, ENSA Paris-Belleville.
- **Quanle HUANG**, associate professor, doctorat en Architecture, Guangzhou Academy of Fine Arts, School of Architecture, China.
- **Domizia MANDOLESI**, professeure, Université Roma La Sapienza.
- **Cristiana MAZZONI**, professeure, co-directrice IPRAUS, ENSA Paris-Belleville.
- **Viet Huy NGUYEN**, assistant professor, chef du département d'architecture civile, Université de génie civil de Hanoï.
- **Yann NUSSAUME**, professeur, co-directeur de l'équipe AMP, ENSA Paris-La Villette.
- **Antoine PICON**, chercheur émérite et professeur émérite de l'École nationale des ponts et chaussées ; G. Ware Travelstead Professor of the History of Architecture and Technology, Harvard Graduate School of Design.
- **Aliasghar SEMSARYAZDI**, docteur en Génie civil (hydraulique) à l'INSA de Lyon, Senior Advisor to UNESCO - ICQHS, ancien directeur général des Eaux à Yazd.
- **Adrián TORRES ASTABURUAGA**, professeur adjoint, Département d'urbanisme de l'École technique supérieure d'architecture de Valence.
- **Paola VIGANÒ**, architecte et urbaniste, professeure à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), en Suisse, dirigeante de l'Habitat Research Center et du Lab-U, ainsi qu'à l'IUAV de Venise, Italie.
- **Jian ZHUO**, professor, CAUP, Tongji University, Shanghai, China